

DON FRANCE - AMÉRIQUE LATINE

américa latina

bulletin mensuel de la communauté latinoaméricaine de paris

Nº 16 - JUILLET 1974



S O M M A I R E

1. L'ASSASSINAT DU P. CARLOS MUGICA
Prêtres du Tiers-Monde - (Argentine) 3
2. TEOLOGIA ABIERTA PARA EL LAICADO ADULTO
Juan Luis Segundo - (Uruguay) 7
3. METODOLOGIA EN LA TEOLOGIA DE LA LIBERACION - Raul Vidales 9
4. GRAVE SITUACION PASTORAL EN LA IGLESIA
CATOLICA DE CUBA 14
5. METODISTAS QUEIXAM-SE AO P. GEISEL
Porto-Alegre (Brazil) 14

40 P 10316

L'ASSASSINAT DU P. CARLOS MUGICA

Assassiné le 11 mai 1974 sur le porche de son église, pour motifs politiques, le P. Carlos Mugica faisait partie du Mouvement des Prêtres pour le Tiers-Monde. Il était également un membre notoire et actif du Mouvement Justicialiste. Sa personnalité est ici évoquée, après ses obsèques, par ses collègues du Mouvement des Prêtres pour le Tiers - monde.

(DIAL, D 174, Paris, 19.VI.74.)

LA MORT DU P. CARLOS MUGICA

La stupeur et l'angoisse dans lesquelles nous avons vécu la mort tragique de notre ami et frère, le P. Carlos Mugica, exigent de nous que nous soyons encore plus proches de Jésus-Christ et qu'à la lumière de la foi, nous nous appliquions à recueillir le message et la grâce que le Seigneur nous transmet à travers le témoignage éclairant de la vie de Carlos, de sa disparition douloureuse et de sa présence grandissante dans notre coeur comme dans notre volonté de suivre ses traces.

La vie de Carlos

Elle a surtout été celle d'un homme vivant intensément la foi en Jésus-Christ, Dieu et Seigneur, et adhérant pleinement à ses enseignements transmis par l'Eglise Catholique.

Cette foi qui l'a amené, tout jeune, à choisir le sacerdoce et à lui demeurer fidèle jusqu'à sa mort. Cette foi qui lui a appris la dignité des pauvres, auxquels il a voulu consacrer sa vie. Cette foi qui l'a conduit à l'expérience fréquente et profonde de la prière; il y a un aspect probablement ignoré de beaucoup de ceux qui l'admiraient pour son activité et sa sympathie: les longs moments qu'il passait devant le tabernacle dans une prière humble et discrète. Cette foi qui inspirait les appels lucides et exigeants de sa conscience et lui donnait la force de ne jamais cesser de les proclamer ou de les mettre en pratique, malgré sa timidité naturelle.

C'est dans la recherche constante, la réflexion et le dialogue humble qu'il a, surtout au cours des dernières années, voulu suivre le chemin d'une fidélité toujours plus grande à Jésus-Christ.

C'est la raison pour laquelle il a, également et intensément, été un homme d'amour, non de l'amour qui découle des seules impulsions humaines mais de celui qui s'enracine dans la grâce de Jésus-Christ et qui, pour cette raison, s'étend à tous les hommes en particulier les plus pauvres et les plus humbles qui sont, à ses yeux, les privilégiés de Dieu. C'est d'un tel amour que venait sa disponibilité constante et comme naturelle dans l'approche des problèmes et des sollicitations, dans la recherche tenace des solutions, dans la générosité de sa parole et de sa présence accordées à qui le sollicitait. Il était facile à quiconque d'être

son ami, ne fût-ce que la grâce à la télévision.

Mais la caractéristique la plus remarquable de son amour a sans doute été l'effort constant qu'il déployait pour être présent et agissant dans la réalité sociale et politique des hommes, afin d'y concrétiser les exigences de l'Évangile. C'est un impérieux besoin de sa mission sacerdotale qui le poussait à porter la parole et l'action là où "se jouait l'existence et le devenir de ses frères".

C'est son amour pour le peuple prisonnier de la pauvreté et de l'oppression, ainsi que la nécessité de collaborer efficacement à la lutte pour la libération et la justice, qui l'ont amené -conjointement avec le mouvement sacerdotal dont il faisait partie- à reconnaître l'importance du Mouvement Justicialiste et de son Chef par rapport à l'organisation du peuple et à la réalisation de ses légitimes exigences de justice et de bonheur.

Si ses paroles et ses attitudes ont eu une forte répercussion dans la vie sociale et politique du pays, si sa voix et son visage ont fréquemment passé dans les moyens de communication sociale, c'est uniquement en conséquence de ce qui était fondamental et décisif chez lui: la passion de son sacerdoce vécu pour les hommes ses frères.

C'est sa charité sacerdotale qui l'a conduit à affirmer lucidement et prophétiquement, en août 1971, après un premier attentat perpétré contre lui: "Rien ni personne ne m'empêchera de servir Jésus-Christ et son Église en luttant aux côtés des pauvres pour leur libération. Et si le Seigneur m'accorde le privilège immérité de perdre la vie dans cette tâche, je suis à sa disposition".

Sa mort

Elle a été le sceau du sang apposé sur sa parole et son action.

Pour nous, ses amis et frères dans la même cause, peu nous importe de découvrir et de dénoncer les exécutants directs de ce sauvage assassinat. Au-delà des résultats de l'enquête et d'une justice humaine toujours susceptible de buter sur des obstacles et de connaître des défaillances, les coupables auront à supporter pour eux-mêmes, sous le regard pénétrant et éternel de Dieu, les très lourdes conséquences de leur geste. Pour notre part, nous souhaitons seulement et nous demandons qu'ils se défassent de l'égarement ou de la folie qui les tient, et qu'ils se repentent s'ils veulent obtenir la miséricorde du Seigneur.

A ce niveau des exécutants directs de l'assassinat, nous ne voulons nullement en attribuer la responsabilité à un groupe déterminé. Et cela non seulement parce que, à ce jour, nous ignorons tout, mais aussi parce que les hypothèses les plus diverses et les plus contradictoires nous semblent recevables et parce que les sollicitations entourant de prétendus témoignages sur des menaces antérieures nous paraissent suspectes.

Mais c'est surtout parce que nous estimons que les exécutants directs, quels qu'ils soient et quelles que soient les raisons les ayant conduits

à cette décision diabolique, obéissant consciemment ou inconsciemment à de puissants intérêts contre lesquels s'est toujours élevé le P. Carlos, porte-parole privilégié de notre mouvement. Il a toujours enseigné - et nous continuerons pour notre part à l'enseigner - qu'il existe un seul Seigneur; qu'il faut le servir lui seul et donc refuser la domination de quiconque; que le Seigneur est Père de tous et que nous sommes tous frères, en conséquence de quoi les biens de la terre doivent être au service de tous les hommes. Ces intérêts puissants appartiennent à ceux qui, par leur pouvoir, prétendent soumettre les peuples et notre Patrie; ou qui, par leurs richesses et leurs privilèges, précipitent les autres dans l'indigence, les exploitent et sont à l'origine des irritantes différences entre les hommes et entre les peuples... Ce sont ceux-là qui ont constamment été la cible et senti la menace d'une prédication qui, tout en venant de la bouche d'un homme faible, était la voix de l'Évangile que l'Église fait entendre à chaque époque de l'histoire.

C'est pourquoi ce tragique événement de l'assassinat du P. Carlos, parfaitement absurde au regard d'une réaction immédiate et naturelle, trouve sa signification profonde à la lumière de notre foi chrétienne: Jésus-Christ, l'homme par excellence, est mort de mort violente et injuste parce qu'il proclamait les droits de Dieu et la dignité des hommes.

Ceux qui, au cours des siècles, en union avec lui par la foi et l'amour, sont ses apôtres et les porte-paroles de ses enseignements, reçoivent également la grâce de participer d'une manière ou d'une autre à sa mort rédemptrice. La mort du Christ - lui seul est juste et agréable à Dieu - se continue dans les hommes qu'il assume et transfigure par sa grâce, malgré leurs faiblesses et leurs misères. Le sang du P. Carlos a coulé abondamment, prolongeant ainsi le sacrifice rédempteur de son Maître et Seigneur Jésus-Christ dont il venait de boire le Sang à l'autel quelques instants auparavant.

Jésus-Christ nous l'a annoncé: "S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi... Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous" (Jean *15, 18-20). C'est le monde de ceux qui vivent pour l'argent et la domination; le monde des oppresseurs et du profit, de l'ambition et de la sensualité, du luxe et de la consommation dévastatrice et contagieuse. C'est le monde qui hait le Maître et ses disciples, et dont le péché ne peut être lavé que dans le sang du Christ et de ceux qui lui sont unis par la foi et l'amour.

La présence

La présence transfigurée du P. Carlos doit être un signe et un facteur d'unité croissante pour nous et pour le peuple, grâce à l'efficacité de Celui en qui Carlos vit maintenant en plénitude. Ce signe était clairement perceptible dans les foules innombrables qui ont fébrilement accompagné sa dépouille et qui l'ont accompagnée jusqu'à la tombe, foules où se mêlaient les représentants de tous les secteurs, de toutes les conditions sociales, de tous les horizons et de toutes les obédiences du pays.

Nous voudrions que tous ceux qui se disent et veulent être aux côtés du peuple, sachent percevoir ce signe et que, pour rendre l'hommage dû au P. Carlos, ils n'utilisent pas sa mort comme un moyen d'accuser le camp

adverse ou comme une source de profits politiques. Agir ainsi, serait encourager la division et les affrontements néfastes.

Nous espérons dans le Seigneur et nous sommes sûrs que la mort du P. Carlos servira efficacement l'unité du peuple; ce peuple qui continue à lutter pour sa libération et pour la justice, dans une lutte qui ne veut pas la mort mais la vie fraternelle, et dans laquelle la violence homicide ne trouve ni signification ni justification; ce peuple qui veut surtout demeurer fidèle à sa sensibilité chrétienne, la seule capable de lui donner des raisons de vivre, la force de lutter et l'assurance dans l'espoir du triomphe définitif.

Nous savons, nous chrétiens, que le sang de ceux qui tombent en vivant de leur foi, est un témoignage fécond qui se multiplie comme la semence jetée en terre. C'est là une loi annoncée par le Christ: si le grain ne meurt, il ne peut porter du fruit. Ceux qui, par aveuglement, voudraient monopoliser dans la violence la cause et l'idéal incarnés par le P. Carlos Mugica, courent le risque de voir leur entreprise vouée désespérément à l'inefficacité et à l'échec.

Des indices clairs se font jour de la multiplication du nombre des chrétiens soucieux d'un style de vie et de foi dont Carlos a voulu être un représentant actif, malgré ses limites humaines et ses contingences, et dont il est devenu un symbole manifeste. Ce style de vie chrétienne est la recherche, sur les traces de Jésus-Christ, du service des autres dans l'amour et l'humilité, d'une existence pauvre, d'une lutte quotidienne avec les pauvres pour une plus grande dignité, du don total dans cette lutte, jusqu'à celui de la propre vie si nécessaire.

Nous voulons aujourd'hui, en amis et en frères, renouveler notre engagement en ce sens et, avec Carlos, nous tenir prêts.

Buenos-Aires, le 20 mai 1974

Les prêtres pour le Tiers-Monde.
(capitale fédérale)

TEOLOGIA ABIERTA PARA EL LAICO ADULTO

Juan Luis Segundo, autor en colaboración de los cinco volúmenes que a continuación presentamos, es uno de los teólogos latinoamericanos más reconocidos en la actualidad. Su producción teológica tiene amplia resonancia en Latinoamérica y es reconocida en otros continentes.

(Orbita, N° 1, Puerto Rico, Enero de 1974)

He aquí una obra original, tanto en su concepción como en su contenido. Está concebida y escrita principalmente por Juan Luis Segundo, el joven teólogo jesuita uruguayo. Consta de cinco volúmenes: El primero sobre la Iglesia, el segundo sobre la Gracia y la Condición Humana, el tercero sobre Nuestra Idea de Dios, el cuarto sobre los Sacramentos Hoy, y el quinto sobre el pecado (Evolución y Culpa). La obra pretende presentar al lector "una revisión global del mensaje cristiano". Obsérvese que no se dice una visión sino que adrede se ha añadido un significativo prefijo: es una revisión.

En la advertencia preliminar ya se nos dice que no es una obra cuya génesis deba buscarse en el laboratorio o en el cómodo despacho del profesor. La obra ha surgido de encuentros entre laicos y teólogos en el Centro Pedro Fabro de Montevideo. De ahí que la obra sea una constante interrogación. Cada tema teológico trata de relacionarse con la vida vivida por el laico comprometido, y específicamente el laico latinoamericano. En otras palabras, la obra pretende aplicar en la situación latinoamericana el método de correlación que preconizó Paul Tillich. Los teólogos responsables de esta colección no se sitúan fuera o por encima de la situación del hombre de hoy, para descender a una situación imaginada, con unas respuestas prefabricadas a interrogantes que talvez nadie se está formulando. Antes bien, los autores se insertan dentro del palpitar de la vida para escuchar al hombre y compartir también sus interrogantes y anhelos. Los teólogos de esta colección no presentan respuestas seguras a los interrogantes que presentan los laicos; quizás ni siquiera tienen respuestas seguras a los interrogantes que ellos mismos se abren. Bienvenidos al club! Característicamente, cuando Juan L. Segundo recoge en un libro varios artículos desparramados en revistas diversas, les pone este título abarcador: De la Sociedad a la Teología.

Es interesante constatar en este mismo contexto que los teólogos responsables de la colección son al mismo tiempo especialistas en las ciencias sociales. Y es que la teología de hoy -ni de nunca- no puede desentenderse de las ciencias del hombre.

Juan Luis Segundo, el arquitecto principal de la obra, estudió filosofía en Argentina, teología en Lovaina, y ciencias sociales en París: es sobre todo un especialista en investigaciones socio-religiosas.

El método que se usa es original en extremo. Cada volumen consta de tres a cinco capítulos, seguidos de varios anexos: textos bíblicos comentados, textos conciliares comentados, cuestionario comentado, experiencia pastoral.

Todos los capítulos son relativamente breves. Corresponden, en líneas generales, a las ponencias presentadas en los encuentros de laicos, organizados por el Centro Pedro Fabro, de Montevideo. Y cada capítulo, a su vez, va seguido de

varias notas extensas, que corresponden a la reflexión de conjunto entre teólogos y laicos en dichos encuentros. Muchas veces las reflexiones que hallamos en las notas son mucho más interesantes que las ponencias presentadas. Las ponencias pueden adolecer de cierta anemia humana; las notas, por el contrario, están firmemente ancladas en la vida vivida por el laico comprometido y por el cristiano en general.

Deliberadamente se han evitado las notas marginales técnicas, y sobre todo la referencia a libros inaccesibles al lector medio. La lectura se hace a veces apasionante. Los autores están haciendo un esfuerzo constante por criollizar la teología para insertarla en la vida; o más bien se esfuerzan por reflexionar teológicamente sobre los datos que proporciona la experiencia.

Esta colección no está constituida por cinco volúmenes perfectamente engranados, como si fuera una moderna Summa Theologica para laicos. Cada volumen puede leerse por separado; es interdependiente con toda la obra. De ahí que a menudo hallemos repeticiones de temas tratados en los demás volúmenes. La repetición no es autoplagio, desde luego; se toca el mismo ritornello con variaciones.

En mi opinión, la contribución más original de Juan Luis Segundo al pensar teológico latinoamericano puede centrarse en una frase un tanto epigramática que él repite en todas sus obras: "el cristiano es el que sabe". Lo que diferencia al cristiano del no-cristiano es que aquél tiene conocimiento de la acción de Dios en el proceso histórico de la liberación del hombre. Ya barruntamos aquí un cierto universalismo de la salvación; efectivamente, éste es uno de ejes fundamentales de toda la obra. Y también barruntamos el principio de que, desde la encarnación de Dios en la historia de los hombres y dada la presencia constante de Cristo entre nosotros, la salvación tiene una dimensión intrahistórica más que extraterrenal. Y éste es también otro de los principios fundamentales de Juan L. Segundo, que hace de su teología una teología de la liberación dentro de la historia del hombre.-

"PREMIO POPULAR DA PAZ" A PROMOÇÃO RURAL

Dom Hélder Câmara, recentemente contemplado com o Prêmio Popular da Paz, está elaborando um projeto da aplicação da importância recebida, que soma US\$ 300.000,00. Dom Hélder dará preferência às iniciativas de promoção do homem rural. Em recente conferência o Arcebispo apontou os sete pecados mortais que estão causando a ausência de paz no mundo contemporâneo: "Racismo, colonialismo de minorias privilegiadas, guerras desumanas, paternalismo dos que impedem que se despertem as consciências para as realidades sociais, o fariasismo dos que violam a moral, a fuga dos que desertam do seu dever, e a medrosa omissão dos covardes".

(TEMPO ET PRESENÇA, Nº 88, Rio, Março 1974)

METODOLOGIA EN LA TEOLOGIA DE LA LIBERACION

La teología en América Latina, sobre todo a partir del Concilio Vaticano II, está marcada esencialmente por la Teología de la Liberación, que como el autor Raúl Vidales señala, no es "una nueva teología, sino una manera nueva de realizar la tarea teológica". La cuestión del método es pues fundamental; esta "nueva manera" de hacer teología implica desde una concepción específica del propio método, hasta de terminadas categorías que han enriquecido ya el quehacer teológico global. A continuación presentamos algunos extractos significativos del estudio.

(Servicio de Documentación, MIEG-JECI, N° 9, Lima, marzo 74)

TAREAS Y PROYECCIONES DE UNA TEOLOGIA HISTORICA

Una teología que quiera permanecer válidamente con dimensión histórica no debe preocuparse por mantener la pureza de la doctrina dentro de la privacidad de su propio reino de verdad al margen de los avatares de la historia y sus conflictos, sino que debe cuidar que toda interpretación y proclamación del Mensaje esté orientada al compromiso con el hombre concreto y su problemática.

La "orodoxia" del Mensaje cristiano había sido reducida tradicionalmente a sus formulaciones teóricas o a la pureza de su proclamación oral. Precisamente ahora se trata de no reducir el ámbito semántico de la ortodoxia a un "recto pensar" o "hablar", sino recuperar para su sentido y significado más pleno, un "recto obrar". Por tanto, si bien el punto de arranque de la teología es el testimonio original y primigenio de la Escritura, sin embargo, este testimonio hemos de re-leerlo e interrogarlo teniendo ante los ojos los problemas del hombre concreto.

En realidad, bajo la nueva perspectiva eclesiológica, la teología sólo empieza a ser verdaderamente "eclesial" cuando, superando sus propios límites, se ve solidaria no únicamente con la "communio fidelium", sino también con los que implícita o explícitamente se dicen no-creyentes. Y será verdaderamente eclesial, cuando, en vez de preocuparse por guardarse incontaminada, acepte la radicalidad de los retos, las ambigüedades y la conflictividad de las fronteras. Sólo así podrá mantener su función crítica.

Una teología con dimensión histórica toma en cuenta que "la teoría" y la "praxis" sólo pueden separarse pedagógicamente o metodológicamente, pero que ambas son momentos dialécticos de una misma globalidad dinámica. La aplicación práctica es un momento estructural de la verdad misma. Dentro de la moderna consideración de la verdad, ésta no ha de limitarse solamente a interpretar el mundo, sino que también debe tender a cambiarlo.

De aquí la enorme tarea que queda por hacer a la fe-teología: revisar a fondo y con valentía todos nuestros conceptos teológicos (algunos incluso centrales como, Dios, gracia, salvación) en lo que se refiere a su unión con la realidad y al significado que poseen para la realización concreta de la fe. Muchos de los enunciados centrales de la teología han sido reducidos crónicamente a la ineficacia histórica.

Es característico del concepto bíblico de verdad que ésta no únicamente se puede saber y decir, sino que necesariamente debe hacerse. Bíblicamente, verdad y fidelidad aparecen estrechamente unidas. Promesa y cumplimiento son dos componentes de la verdad que nos anuncia la revelación. Lo verdadero es lo que se promete y se cumple y, por tanto, adquiere duración y consistencia. Dios es veraz porque cumple lo que promete y así se acredita nuestra adhesión y confianza. Entre la promesa y el cumplimiento se juega la dinámica histórica de la verdad anunciada en la Biblia. Es gracia y es justicia y por eso sólo se puede verificar históricamente. Cristo es la promesa y el cumplimiento del Padre; es la Verdad que al hacerse historia como un cumplimiento de una promesa, hace que todo quede abierto como provocado hacia la consumación final.

Lo propio, pues, de la verdad bíblica, es su proyección histórica como dimensión concreta de la promesa escatológica; por tanto, la verdad bíblica no sólo está en relación con la historia por su estructura formal, sino también por su contenido. Se trata de una promesa y de un cumplimiento históricos.

La teología consiste entonces, como inteligencia de la fe aceptada y vivida, en un integrar los aspectos y las concreciones multiformes de esta fe, en el único, escatológico y englobante "Mysterium Dei" que se realiza en la historia.

La verdad bíblica entraña una relación íntima entre su ser como tiempo y el tiempo en cuanto ser. Es decir que, la libertad, el tiempo y la historia son el horizonte amplio de la comprensión de la verdad según Jesucristo.

LA PALABRA HABLA DE SI MISMA

La base de todo discurso sobre la Palabra de Dios es para el Nuevo Testamento el que Dios mismo se haya hecho "carne en su Palabra". Frente a las palabras "múltiples", el Hijo es la Palabra, única y definitiva que ha tenido lugar entre nosotros como acontecimiento, en cuanto que se expresa en el acontecer mismo e interpela a los hombres remitiéndolos a lo acontecido. La perspectiva paulina se apoya asimismo en el hecho de que Jesucristo es la Palabra de Dios en la medida en que Cristo, que ha entrado en el kerigma y es proclamado en él, es el "amén" pronunciado ahora por Dios a todas sus promesas (2 Cor. 1, 19ss; Ap. 3, 14).

Es pues, el "acontecimiento Cristo" el que da lugar a la predicación (lo que se da a oír) y que a su vez dejará abierto el camino a la fe. Así la palabra de la predicación, como plasmación de la autorevelación luminosa de Jesucristo en la palabra apostólica, deviene como Palabra de Dios. De este modo, la Palabra de Dios es siempre Palabra de Dios en la palabra humana y palabra humana como Palabra de Dios; en la palabra histórica es Palabra de Dios.

La Escritura siempre presenta al Apóstol como "servidor" de la Palabra. Aquí es donde, desde la perspectiva de la liberación, se exige de una manera efectiva y real, un proceso de conversión y sensatez: no se trata de formular estrategias de planificación para la evangelización, no; se trata de dejar hablar a Jesucristo de sí mismo, a su Espíritu que sigue clamando desde dentro de los procesos históricos y en el corazón de cada hombre.

Cristo, por su Espíritu, es quien trabaja y se autorevela a través de un "lenguaje total". Por eso, la acción evangelizadora más profunda está en una

cierta forma de silencio (como actitud praxeológica total) desde donde se alcanza la sensibilidad y la novedad de la presencia de Cristo en la historia de los hombres.

Así entendida la evangelización, tiene que ver con la contemplación cristiana. Cristo es el núcleo del kerigma cristiano; por eso el kerigma ha guardado como característico suyo, no tanto el "logos", sino lo que en él hay de "pneuma" y de "dynamis"; "... y mi lenguaje (logos) y mi proclamación (kerigma) no consistía en palabras persuasivas de sabiduría, sino en exhibición de espíritu y fuerza (dynamis)", (1 Cor. 2,4).

Por esto mismo, no se puede imaginar un servicio evangelizador desde la polaridad extrínseca de una lectura periférica y ahistórica del Mensaje, sino desde la verificación concreta y desde las exigencias concretas del momento histórico. La Palabra de Dios entraña en sí misma una dimensión de servicio y proclamación mediante la cual, la salvación de Dios sale al encuentro de los hombres. El encuentro con Cristo lleva, pues, necesariamente, a su comunicación histórica.

FUNCION CRITICA Y PROFECIA

La perspectiva de una evangelización liberadora está fundamentalmente dentro de la brecha crítica de la inteligencia de la fe.

Quiere precaverse en todo momento de aquello que, los falsos profetas con "los que han extraviado a mi pueblo diciendo: "Paz", cuando no había paz" (Ez. 13,10). Ahora bien, la condición necesaria de la profecía cristiana es la inserción concreta; sólo dentro de la conflictividad histórica adquiere su fuerza, sentido y validez.

Ya no basta anunciar el Evangelio "al hombre"; así universalmente formulado, no existe. Existen los hombres concretos.

Por eso el Evangelio no puede ser anunciado de una manera universal, neutra, indefinida, anodina; no radica en esto su universalidad. El Mensaje no puede ser poseído igualmente por el que explota y el explotado. De aquí el enorme riesgo de reducir el campo de acción del Evangelio a lo puramente espiritual o a la salvación del alma; en este terreno fácilmente los hombres se igualan de espaldas a las contradicciones sociales.

La evangelización liberadora trata de recuperar explícitamente el profetismo cristiano. El profeta es el hombre de la palabra; y quien dice palabra, dice expresión clara, inteligible, lógica; lejos de ser hombres de las nubes, los profetas tienen los pies sobre la tierra. No son los mensajeros de una verdad general de orden metafísico; la soberanía de Dios, que constituye su mensaje permanente, debe manifestarse hic et nunc en todos los ámbitos de la historia y de la vida de los individuos.

Por eso la evangelización liberadora se moverá permanentemente en la dialéctica de "la denuncia" y "el anuncio".

GRACIA Y PECADO

A estas alturas de la elaboración teológica está suficientemente clarificada la dimensión de las categorías salvíficas cristianas. No existe ni la gracia ni el pecado puramente individual e interiorista. El proceso de tránsito desde el pecado hacia la gracia (como salvación y libertad) que llamamos "conversión", tampoco existe como algo ahistórico y transtemporal.

El problema radica en cómo aceptar la osadía del Mensaje para hacerlo presente frente al pecado hecho estructura, institución y sistema; y cómo anunciar una gracia que tenga qué ver con la eficacia histórica en la transformación de un orden injusto.

No se trata de reducir la salvación a estas reivindicaciones históricas de carácter social, sino de recuperar esta dimensión tan rehuída.

El Mensaje Cristiano no es solamente una palabra al oído del individuo en su soledad existencial, sino una proclamación pública de cara a una sociedad, a unas estructuras económico-políticas, y de frente a un sistema. Este anuncio es y tendrá que ser permanentemente dialéctico: por una parte, la salvación que anuncia y promete el Evangelio no viene a hacerle competencia al esfuerzo liberador del hombre; por otra parte, este mismo mensaje condicionará (dene hacerlo) el sesgo de esta evolución en un sentido determinado. Ciertamente cada vez más humano y más fraternal. El contenido mínimo de los valores cristianos es el inicio de su verificación histórica.

ELEMENTOS DE UNA EVANGELIZACION LIBERADORA

Sería muy pretensioso decir que la intuición de una evangelización liberadora está acabada. Pero, por otro lado, ciertamente podemos señalar algunas pistas valiosas que cada vez se irán clarificando y plenificando.

a) Desde la solidaridad con las clases explotadas.

Frecuentemente el lenguaje que se usa en la evangelización es tan perfecto, hierático, universal, etc. ..., que da la impresión de indiferencia ante el "mal estructural" de la sociedad. Como si en la proclamación del Mensaje sólo interesaran los "individuos" que militan en ambos campos contendientes. La evangelización liberadora arranca desde la solidaridad (opción de solidaridad real y activa con los intereses y las luchas del pobre) con las clases explotadas. "Intentar situarse en este "lugar" significa una ruptura radical con la manera de vivir, de pensar y de comunicar la fe en la Iglesia de hoy". Cristo, desde la opción por los pobres, anunció su Mensaje universal y se entregó amorosamente por todos los hombres. Se trata, por lo tanto, de rehuir toda universalidad farisaica y cómplice de colaboracionismos y complicidades anti-evangélicas. Desde esta perspectiva, la dimensión política del Evangelio surge con nuevo rostro; no ya como un añadido periférico, sino como una proyección de su misma esencia: la filiación y la fraternidad.

b) La alegría de hijos y hermanos.

La revelación original de Jesús es, el Padre. Y el don de la filiación se vive y se realiza en la historia. Trabajando por la fraternidad entre los hombres acogemos y manifestamos esta gracia no de palabra sino de obra. Por eso,

el contenido primordial del anuncio de libertad entraña como acontecimiento radical la revelación de que hoy se verifica, se sigue realizando, la liberación de Dios en el corazón de la historia. Se anuncia el gozo y la alegría de descubrirse y experimentarse amados de Dios (en la filiación) y el gozo de empeñarse en la tarea histórica de su verificación como amor (en la fraternidad), entre todos los hombres.

Esto equivale a decir que la lucha contra toda injusticia y explotación es la manifestación de esta fe. El anuncio evangélico de la filiación es la manifestación de esta fe. El anuncio evangélico de la filiación y la fraternidad al hacerse historia pasa necesariamente por la conflictividad de la dependencia y la opresión de naciones a naciones, de grupos a grupos, de clases sociales a clases sociales, de hombre a hombre, de cultura a cultura. Las exigencias de la filiación y la fraternidad son incompatibles con la situación que viven los explotados en todo el mundo. Trabajar por la realización efectiva de una sociedad más fraternal, es dar testimonio al mundo de nuestra esperanza; es manifestar nos como testigos de Jesucristo.

c) Hacia el interior de una totalidad conflictiva.

La tarea evangelizadora trajina dentro de un proceso global y único en el cual y a través del cual el hombre se libera y es liberado. Es un quehacer que no sólo abarca la dimensión socio-económica y política, sino la totalidad del hombre en su pluridimensionalidad. La actitud crítica le hace mantener en todo momento insobornable y original en Mensaje, pero sabe que, el precio de esperar y propugnar la novedad del hombre nuevo según Jesucristo, es comprometerse en las luchas concretas a través de las cuales el hombre mismo, consciente o inconscientemente, busca una estatura cada vez más adulta.

Este anuncio hecho desde la solidaridad con las clases explotadas tiene necesariamente una dimensión política y entra, ineludiblemente, por un camino conflictivo. Los conflictos de una sociedad edificada y estructurada en la opresión y la violencia.

Dentro de este mundo conflictivo, el Mensaje aporta su propia dimensión en el ámbito de la conciencia crítica. Esta toma de conciencia histórica está esencialmente unida a las tensiones y luchas concretas; dentro de estos avatares el Mensaje anuncia como algo típico suyo, la dimensión de plenitud y criticidad que sólo él puede aportar.

d) Desde el horizonte de la fe y con la ayuda de una nueva racionalidad científica.

El Evangelio es Palabra de Dios; una palabra cuya iniciativa parte rigurosamente de Dios y que, por tanto, cae verticalmente como una espada de doble filo sobre cualquier coyuntura humana. El anuncio ya no se puede presentar de manera ingenua. Será verdaderamente crítico-profético en la medida que sepa releer el Mensaje a la luz de las exigencias históricas concretas. Para esto necesita una nueva racionalidad científica que le ayude a ver la génesis, evolución, estructuración y sistematización de los problemas.

Enfrentar de manera lúcida este desafío, es aceptar desde el principio como un elemento integrante de esta tarea: el choque, la represión y las muchas formas de muerte como momento dialéctico hacia el "hombre nuevo" según Jesucristo.-

GRAVE SITUACION PASTORAL DE LA IGLESIA CATOLICA EN CUBA

La Habana. (ICIA). Según datos aportados por el "Anuario Pontificio 1974", el número de sacerdotes en Cuba, ya sumamente reducido desde los primeros años de la Revolución, sigue descendiendo. A pesar de haberse realizado once ordenaciones sacerdotales, el número total de sacerdotes en Cuba es inferior a las estadísticas del año anterior en una unidad: Hay en las seis circunscripciones eclesiásticas cubanas 195 sacerdotes diocesanos y religiosos. Como a su vez la población aumenta, la proporción de habitantes por sacerdote se ha elevado casi a razón de mil habitantes más por sacerdote. La proporción actual está en 45.636 por sacerdote. Pero hay diócesis, como Santiago de Cuba, donde la proporción es más de 90.000 habitantes por sacerdote.

Esta penuria sacerdotal sólo podría aliviarse mediante el regreso a la isla de algunos sacerdotes cubanos que salieron hace tiempo o se ordenaron fuera de ella y la colaboración de sacerdotes extranjeros, especialmente de las órdenes religiosas establecidas en la isla; pero el Gobierno Revolucionario no concede permiso para la entrada de sacerdotes o religiosas desde hace varios años, a pesar de que han sido solicitados reiteradamente.

Debido a las especiales circunstancias de la organización social en Cuba, no han podido ponerse en práctica allí soluciones pastorales que en otros países de América Latina se ensayan con cierto éxito, como la incorporación de las religiosas a la pastoral, (hay 215, casi todas en la capital), el diaconado permanente o los ministros extraordinarios. El apostolado seglar es casi inexistente. No hay ningún colegio religioso y la labor catequística se lleva a cabo con grandes dificultades, ya que la Revolución, a través del Congreso Nacional de Cultura celebrado en 1971, consideró su deber contrarrestar la acción de la Iglesia sobre la juventud.

Por todo esto se hace difícil el surgimiento de vocaciones sacerdotales y religiosas. Actualmente el número de seminaristas en Cuba es de 49, cifra sensiblemente inferior a los años anteriores.

No hay señales, por el momento, de que esta penuria de la Iglesia cubana pueda remediarse en los próximos años.-

(ICIA, Nº 66, Madrid, 1º de abril de 1974).

METODISTA QUEIXAM-SE AO PRESIDENTE GEISEL

Porto Alegre (CEI). O conselho Regional da Igreja Metodista do Rio Grande do Sul enviou mensagem ao presidente da República manifestando sua "profunda preocupação com o constante aumento do custo de vida" e solicitando a "adoção de medidas eficazes, principalmente no que se refere ao estabelecimento de uma política econômica e salarial mais consentânea com essa realidade". A mensagem foi justificada pelo presidente do Conselho, bispo Sady Machado da Silva, com a afirmação de que "é dever da Igreja lutar pelo bem-estar a que tem direito a criatura humana. O trabalho é uma

COMMUNAUTÉ LATINO-AMÉRICAINÉ